

glanée



5 L'AMOUR A LA HUSSARDE, CHANSON DU TROUBADOUR EN MONTAN. L'établissement du texte et la traduction de la chanson *Eu veing vas vos* du troubadour En Montan (A. Krispin, *V.D.* 26 (1981) : 49-51) me suggèrent quelques remarques d'ordre philologique et chronologique qui serviront en même temps de justification à la lecture et à la transposition que je vais ensuite proposer.

1 - Lecture. Vers 3 : plutôt que «asassonada» je préférerais «asadolada» qui signifie bien «rassasiée» ; vers 6 : «tramejan» me semble inexplicable, c'est pourquoi je postule «tremolan» qui a le même nombre de lettres et qui convient au contexte ; vers 8 : *majer* au lieu de «maier» ; vers 9 : *majer*, pareillement, au lieu de «mazr» ; vers 10 : couper *tala randonada* au lieu de «tal arandonada» ; vers 13 : l'addition d'une syllabe est nécessaire, mais je préfère répéter *leu* ; vers 14 : lire *jaires*, du verbe *jazer*, au lieu de «zaïres» ; vers 21 : le «us», aussi bien que le «vos» du second manuscrit me semblent rompre le rythme régulier à quatre temps forts et je pense qu'il s'agit d'un ajout inutile du copiste ; vers 23 : «seam» n'est pas une forme attestée et je la remplace par *estam*, du verbe *estar* ; vers 24 : comme au vers 21, le «l» coupe la bonne cadence.

2 - Traduction.

a) vers 14 : «zaïres»/«tombiez». Ayant lu *jaires*, je traduis «vous resterez couchée».

b) vers 16 : *van* n'est pas pris ici au sens de «vanterie» (<VANUS «vain») mais d'«élan» (<VANNUS «plume d'envol des oiseaux»). Ce mot que nos félibres et occitanistes contemporains écrivent sans raison «vam» est resté bien vivant en Languedoc dans l'expression *ai pas de ban* «je n'ai pas d'énergie, d'entrain, de ressort». C'est à mon avis le même mot que l'on retrouve dans une autre expression, *douna lou ban a lai fedrs*, usitée dans l'Aveyron : cela signifie «ouvrir la porte de la bergerie d'où s'élancent avec impétuosité les brebis qui ont faim», littéralement «leur donner l'envol».

A ce propos il faut remarquer que *repenada* (vers 19), au sens de «ruade, riposte» (E. Levy), est sémantiquement apparenté à *van* puisque le mot tire son origine de *penat* «garni de plumes, pourvu d'ailes» : une *repenada* serait donc étymologiquement «un coup d'aile en retour».

3 - Chronologie. Le poème est attribué à «la seconde moitié du XIIIe siècle». Toutefois l'examen philologique du texte permet de conclure à une date plus haute. La répétition - cinq fois - du pronom personnel *eu*, à l'exclusion de la forme diphtonguée *ieu* qui n'apparaît dans les chartes originales qu'à l'extrême fin du XIIIe siècle, indique formellement que le texte primitif - qui de toute manière est antérieur aux deux copies du chansonnier - a été écrit au XIIe siècle.

Je voudrais enfin présenter ma lecture du texte - avec les rectifications qu'autorisent de simples copies et qu'interdiraient, bien entendu, des manuscrits originaux - ainsi qu'un essai de transposition rythmée et rimée, quand ce ne serait que pour mieux ouvrir aux anthologies une chanson gaillarde qui mérite d'être ainsi rendue plus accessible à un plus grand public.

I Eu veing vas vos seigner faoda levada
 C ausit ai dir c avetz nom En Montan
 Car anc de fotre non fui asadolada
 Et ai tengut dos anz us capellan
 E sos clergues e tota sa masnada
 Et ai gros cul espes e tremolan
 E majer con d un outra femna nada 7

II Et eu vas vos dompn ab braga baissada
 Ab majer viet de nuill aizen d Espan
 E fotrai vos de tala randonada
 Que los linzols storzeres l endeman
 E pos directz c ops i es la bugada
 Ni mais no m leu ni leu mei coillons grans
 Si tan no us fot que vos jaires pasmada 14

III Pois tan m aves de fotre menazada
 Saber volria seigner vostre van
 Car eu ai gen la mia port armada
 Per ben soffrir los cops delz coillons grans
 Après començarai tal repenada
 Que no us poiretz tener als crins denan
 Anz de darier sera ops far tornada 21

IV Sapchatz midons que tot aizo m agrada
 Sol que estem ensems a l endeman
 Mon viet dara en vostra port armada
 Adoncs conoisseretz s eu sui truan
 Qu eu vos farai lanzar per la culada
 Tals peitz que son de corn vos semblaran
 Er ab tal son fairetz aital balada. 28

I Je viens vers vous, Seigneur, la jupe retroussée,
 Car je sais notre nom, mon cher sire Montant.

